

Świderek, Anna

"Papyrus de la Sorbonne (P. Sorb. I)",
Hélène Cadell, Paris 1966 : [recenzja]

The Journal of Juristic Papyrology 16-17, 183-187

1971

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

les N^{os} 2620—2624, Monsieur L o b e l est enclin à les attribuer — non sans quelque hésitation — à Simonide, à Pindare ou à Bacchylide. Les mêmes poètes ont peut-être été les auteurs des fragments publiés sous les N^{os} 2626 et 2627 (III^e et II^e siècle de notre ère). Hélas, pour ce qui des est fragments lyriques suivants (N^{os} 2628—2635, I^{er}—III^e siècle de notre ère), l'état de leur conservation ne permet d'en déterminer — même d'une manière hypothétique — ni le contenu ni l'auteur. Les N^{os} 2636—2637 (II^e siècle de notre ère) contiennent des fragments de doctes commentaires portant sur la lyrique chorale. (L'éditeur suppose que le N^o 2636 est à attribuer à un des poèmes de Pindare).

A ces textes E. L o b e l ajoute encore 3 fragments de papyrus écrits de la même main que P. Oxy 2634 et que Bruno S n e l l avait classés parmi les Dithyrambes de Bacchylide (*Addendum* to 2364).

Sous les N^{os} 2538—2651 Monsieur West publie des bribes de différents manuscrits de la Théogonie d'Hésiode (I^{er}—VI^e siècle de notre ère) et qui apportent des fragments de vers suivants: 46—60 (N^o 2638), 57—75, 84—96 (N^o 2637), 135—150 (N^o 2640), 245—292 (N^o 2641), 271—283 (N^o 2642), 359—394 (N^o 2643), 421—443, 456—481 (N^o 2644), 504—513, 514—518 (N^o 2645), 650—663 (N^o 2646), 659—664 (N^o 2639), 680—689, 735 ? 740—746 (N^o 2647), 681—694, 751—771 (N^o 2648), 731—740 (N^o 2649), 847—856, 887—895 (N^o 2650), 866—876, 913—932 (N^o 2639), 963—981 (N^o 2651).

Les deux derniers N^{os} du tome (2652, 2653) présentent deux esquisses tracées à l'encre qui — comme le suppose l'éditeur, E. G. T u r n e r — étaient des illustrations destinées à une édition de comédies de Ménandre, datées paléographiquement (en raison de l'inscription au-dessus de la tête féminine, N^o 2652) du II^e ou bien du III^e siècle de notre ère. De magnifiques planches nous font amplement bénéficier de cette remarquable édition.

[Warszawa]

Anna Ś w i d e r e k

Hélène C a d e l l, *Papyrus de la Sorbonne* (P. Sorb. I). Travaux de l'Institut de Papyrologie de Paris (Fascicule 4). Presses Universitaires de France, Paris 1966, pp. 183+Planches XXIX.

L'élève du regretté professeur André B a t a i l l e nous présente dans un beau volume dédié à la mémoire de son maître la publication de 63 papyrus et de 5 ostraca conservés à l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne, qui proviennent de sources variées et datent, pour la plupart, de la période ptolémaïque.

Parmi les textes littéraires, nous retrouvons tout d'abord quatre fragments de l'Illiade (N^o 1 A 485—492, II^e s.^a; N^o 2 B 127—140, I^{er} moitié du II^e s.^a; N^o 3 Θ 452—473 478—483 503—508, II/III^e s.^p) et un fragment de l'Odyssee

(N° 5 δ 146—151 184—188); aucun d'ailleurs ne comporte de variantes nouvelles ou intéressantes, le texte étant en principe conforme à celui de la vulgate. Le N° 6 comprend trois petits fragments de Démosthène (Philippiques I 4—7) datés vers 200^p. Le N° 7 présente un fragment d'un vocabulaire des poètes comiques, rédigé en caractères typiques pour un lexique scolaire, mais certainement inspiré d'un ouvrage savant (tous les mots, à l'exception de *ψόθιοι* col. III, 3, figurent dans les lexiques d'Hésychius ou de Suidas), daté, lui aussi, vers 200^p. Enfin, le N° 8 contient une page fort mutilée d'un codex de papyrus qui contient un vocabulaire latin-grec (IIIe s.^p)

La section des papyrus documentaires commence par quatre lettres de Lykomédès à Hippodamos, rédigées dans une belle écriture de chancellerie, caractéristique de l'époque de Ptolémée Philadelphie, mais apparemment chacune d'elles est due à une main différente (N°s 9—12). L'éditeur identifie *Λυκομήδης* avec le fonctionnaire évoqué dans le *πρόσταγμα* de Ptolémée Philadelphie C. Ord. Ptol. 10, et dont le nom qui y figure apparaît sous la forme *Λυκομέδης* d'après la correction de Mlle M. T h. L e n g e r (dans P. Petrie III 20 verso col. III *Λυκομείδης*). Celle-ci voulait voir en lui un "chef de l'intendance de l'armée d'Égypte" ou bien un stratège de nome; Mlle C a d e l l reprend cette dernière suggestion, bien qu'elle admette dans son commentaire au N° 12, que ce texte pouvait favoriser l'hypothèse, selon laquelle Lykomédès aurait été grammate des cavaliers-clérouques, il aurait donc exercé une fonction analogue à celle de Phantias de l'Archive de Zénon. Hippodamos, lui, aurait — selon l'avis de Mlle C a d e l l — rempli la fonction d'un basilicogrammate; l'éditeur note également l'opinion de E. V a n 't D a c k qui — en raison du nom grec et non égyptien d'Hyppodamos serait plutôt enclin de voir en lui un fonctionnaire purement militaire. Par ailleurs, le contenu de ces documents n'autorise pas l'éditeur à déterminer finalement, quelles ont été précisément les fonctions exercées par Lykomédès et son subordonné Hyppodamos et, de plus, le nome auquel s'étendait leur compétence reste hypothétique (Mlle C a d e l l hésite entre Arsinoïte et Oxyrhynchite sans vouloir trancher la question).

Le N° 9 (28 Mai 268^a) a trait à une action — obscure pour nous — engagée par un certain Hégésarchos contre un militaire du corps de Philagros. Le N° 10 (Juin 268^a) est une condamnation d'un débiteur du fisc, probablement clérouque, à payer le double de sa dette. Le N° 11 (24 Août 262^a) nous apprend que Lykomédès annonce à Hippodamos l'envoi d'une *έντευξις* remise par le clérouque Kallippos. Le N° 12 (28 Juillet 257^a) est un bordereau qui accompagnait l'envoi d'une liste de *κατόγμοι* et d'*άνιπποι* établie à la suite d'une inspection et adressée par Lykomédès à Hippodamos. (L'adjectif *κατόγμιος* qui ne s'était rencontré jusqu'à présent que pour qualifier un *κλήρρος* mis sous séquestre, indique ici les clérouques eux-mêmes. L'éditeur en s'appuyant sur PCZ 59502 propose de traduire: "ceux qui... ont été frappés de séquestre").

Les documents suivants qui n'appartiennent plus au dossier de Lykomédès comprennent: le N° 13, une *ἔντευξις*, où un habitant d'Oxyrhynchite se plaint des excès commis par des cavaliers, qui avaient leur quartier dans son logement. L'éditeur attribue ce document aux années 260^a en raison de l'officier éponyme Spartakos, connu dans Oxyrhynchite en 260/59. Dans le N° 13 on relève également le nom d'un nouveau stratège d'Oxyrhynchite, Nikanor, le plus ancien des stratèges de ce nome, qui nous sont connus jusqu'à présent, car il est fort peu probable que Lykomédès l'avait précédé dans cette fonction. Le N° 14 contient une quittance de loyer d'un *κλήρος*, de l'année 266^a, qui provient probablement d'Arsinoïte; notre attention est attirée par la façon inhabituelle à cette époque, dont est présenté dans le prescrit le prêtre d'Alexandre et des *θεῶν Ἀδελφῶν*; Mlle C a d e l l a parfaitement raison, que ce fait permet de dater le document du début de l'année 20 de Ptolémée Philadelphie, lorsque le scribe n'avait pas encore connaissance du nom du futur prêtre. (Cette interprétation concerne également la canéphore, cf. 1.5.)

Dans le fragment d'une *συγγραφή ἐξαμάρτυρος*, publié sous le N° 15, nous retrouvons les mêmes personnages que dans le N° 14. (Il se peut que nous y ayons affaire à un contrat du même bail, dont traite le document précédent).

Le N° 16 (24—27 Janvier 257^a), contient un compte privé consignait des dépenses journalières — fort modestes d'ailleurs — pour le 30 Hathyr et les trois premiers jours de Choiak.

Grâce au N° 17 (Novembre-Décembre 257^a), qui présente un contrat de prêt de grains consenti par Pythoklès, grammate de l'hipparchie de Nikadas, au Thrace de l'épigone Spokès — nous apprenons l'existence d'une fonction que nous ignorions jusqu'à présent, et notamment celle du *γραμματεὺς τῆς τοπαρχίας*. Néanmoins, l'identification de Pythoklès avec le personnage du même nom attesté dans P. Frib. 7 semble discutable.

Dans la lettre de Biênchis à Prôtogénès, deux fonctionnaires dont on ne saurait préciser les compétences, on relève la mention de *πρεσβύτεροι ἵππεῖς*, auxquels est destinée une *πυροῦ πενταρταβία*, qui jusqu'à présent n'a pas été attestée pour l'époque ptolémaïque. Le texte en question, publié sous le N° 18, est daté par l'éditeur autour de 256—250^a. Une datation aussi précise, établie uniquement à l'appui de données paléographiques et en raison du fait que les documents avec la mention des *πρεσβύτεροι στρατιῶται* s'échelonnent de 253 à 243/242^a, me paraît un peu risquée.

Dans le papyrus suivant, N° 19 du 25 Août 255^a, qui présente un ordre de distribution de vin, le vin est qualifié d'*ἀστειότατος*, l'expression qui n'était jusqu'à présent attestée dans aucun papyrus connu.

Le N° 20 de l'année 253^a a trait aux difficultés d'ordre financier, auxquelles fait face un conducteur de travaux dans les carrières de calcaire, selon toute probabilité dans le nome Arsinoïte.

Le N° 21 est un reçu établi en double exemplaire, délivré par Dêméas, agent de *oikonomos* Philiskos à des gérants de la ferme des laines. Il provient d'Arsinoë et date du 27 Septembre 251^a.

Dans le N° 22, un certain Ammônios annonce à Diogénès l'envoi de bétail. L'éditeur identifie Diogénès avec le nomarque du même nom, connu dans le nome Arsinoïte (Pros. Ptol. I 882) et, de plus, avec le Diogénès du N° 19 de la présente publication, dont le bureau a fait copier les documents N°s 23—30. Or, si le rapprochement établi entre Diogénès des N°s 23—30 et le fonctionnaire des Pros. Ptol. I 882 ne soulève pas de doutes, par contre les suggestions concernant la personne du destinataire du N° 22 (ainsi que celle de l'auteur du N° 19) restent hypothétiques et ne peuvent être tenues pour preuve indiscutable. La même prudence est à recommander par rapport à l'identification présumée d'Archibios, évoqué dans le N° 22, bien que le nom de celui-ci, peu commun certes, nous autorise, avec plus de certitude, à avancer cette thèse. Ce qui fait que la datation du N° 22 — autour de 251/250^v — semble également par trop précise.

Les N°s 23—31, tous des ordres de versements en nature, se rattachent au dossier que constituent les P. Lille 39—51, adressés par le même nomarque Diogénès (Pros. Ptol. I 882) au même Thrasymédès (dans le cas du N 31 par Thrasymédès à Hérakleitos) et proviennent tous de la même année 251/250. Dans ces documents il est question de versements en grains consentis à des cultivateurs, pour couvrir les frais de la mise en état de leur terre.

Dans le N° 32 (Sébennytos, Arsinoïte, 23 Juillet 247^a), Agathinos, fils de Simôn, prête serment royal au nomarque, dans lequel il se charge de la récolte du sésame à Sébennytos.

Les N°s 33 et 34 comprennent deux lettres, dont le mauvais état rend la lecture difficile et empêche de reconstituer clairement le sujet; elles proviennent probablement du nome Arsinoïte, le premier est daté du milieu du III^e s.^a, le second du 5 Novembre 230^a.

Les N°s 35—37 présentent trois cautions dont les deux premières au moins concernent les marchands de sel (dans le N° 35 on rencontre pour la première fois dans un papyrus la mention du ἄλις ὀρυκτός). Les trois documents sont écrits de la même main (sinon très voisine) et datent des années 225/224^a.

C'est au toparque Thésénouphis, nommé dans P. Ent. 10,5 (Pros. Ptol. I 564) que sont adressées les 18 lettres (N° 38—55) échelonnées de 224 à 217^a; très fragmentaires et mutilées pour la plupart, elles nous permettent néanmoins d'établir quelques données relatives aux compétences d'un toparque. Pour ce qui est du commentaire au N° 49, je n'estime pas juste d'identifier les οἱ παρ' ἡμῶν γεωργοὶ avec les πρεσβύτεροι τῶν γεωργῶν (cf. p. ex. P. Amh. 35, P. Haun. 9, P. Tebt. 775), par conséquent je ne crois pas qu'Apollonidès ait été comarque, mais je le vois plutôt usufruitier d'un lopin de terre, plus ou moins grand et cultivé par les γεωργοί, dont — entre autres — le nommé Pkoilis faisait partie.

Les textes suivants n'ont plus aucun rapport entre eux. Le N° 56, qui contient un compte décadaire de grains pour la toparchie de Panetbeus (meris d'Héracléidès, nome Arsinoïte, 19 Août 215^a), appartient encore à l'époque ptolémaïque; il en est de même pour le N° 57, petit fragment du texte de deux reçus de blé, délivrés non par un sitologue, mais par les membres d'un synode impossible à identifier. (I^{er} s.^a; selon l'hypothèse — assez fragile — de l'éditeur peut-être provient-il de l'année 51^a, de Philadelphie.)

Le N° 58, un reçu pour la λαογραφία (Arsinoë, 7 Mai 121^p) et le N° 59, un certificat de travail aux digues (Théadelphie, 6—10 Juin 148) contiennent deux textes de l'Égypte Romaine.

Les N^{os} 60—63 datent déjà du V^e et VI^e s.^p (le N° 60 est une lettre administrative; le N° 61 est un compte privé; le N° 62, une lettre concernant l'envoi de l'huile d'éclairage; le N° 63 est une lettre sur la construction d'une citerne.)

La publication de quatre ostraca ferme tout le volume. Ce sont: N° 64, un reçu de blé (Memnonia, 21 Octobre 114^a); N° 65, un reçu pour le χωματικόν (la même provenance, Novembre-Décembre 122); N° 66, une quittance d'impôts (Thèbes, 139/40^p); N^{os} 67 et 68, une quittance pour la taxe du 1/200^{ème} sur les ânes et une liste de noms avec mention de petits versements (les deux ostraca proviennent de la région Thébaine, du II^e s.^p).

La présente publication, dont il est à souligner la très belle édition, met particulièrement en relief l'aspect paléographique des documents. Mlle C a d e l l, fidèle élève de son maître, le regretté professeur André B a t a i l l e, consacre à ces questions la plus importante et la plus remarquable partie de son commentaire. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir inséré, parmi les riches *Indices*, la liste des *Sigles et Abréviations* (IX), dont on déplore l'absence dans maintes éditions des papyrus. La valeur du volume consiste également dans la présentation typographiquement parfaite et extrêmement utile des planches de tous les papyrus publiés, ce qui rend la consultation fort aisée.

[Warszawa]

Anna Świderek

R. R o c a - P u i g, *Himne a la Verge Maria*, "Psalmus Responsorius", *Papir llatí del segle IV*, Asociación de Bibliófilos de Barcelona, Barcelona 1965, pp. 214 + planches.

Quelle magnifique édition, qui ferait la joie de tout bibliophile, que celle du papyrus de Barcelone N° Inv. 149b—153! Le texte, vieille hymne latine en l'honneur de la Sainte Vierge, a été étudié et présenté par l'abbé R. R o c a - P u i g. Ce texte comprend 5 cartes d'un codex de papyrus, écrit également sur le recto et sur le verso. Il est à croire que ce codex comprenait de différentes oeuvres rédigées en latin et en grec. L'hymne à la Sainte Vierge Marie com-